

Construire une névrose infantile

Freud s'est intéressé aux enfants. Dans sa pratique avec les adultes, il se rend compte qu'il existe une sexualité infantile déterminant la névrose adulte. Dans son introduction au cas du petit Hans, Freud écrit que c'est dans la sexualité infantile que l'on peut trouver " les pulsions dynamiques de tous les symptômes névrotiques de la vie ultérieure.[...]Ces hypothèses sont irréfutable pour le psychanalyste. Mais même le psychanalyste peut avouer le désir d'une démonstration plus directe, obtenue par des chemins plus courts [...] en observant directement chez l'enfant, dans toute leur fraîcheur vivante, ces impulsions sexuelles et ces formations édifiées par le désir " (1). C'est pour répondre à ce désir de savoir que Freud s'attache tout spécialement aux observations qui lui sont amenées par le père du petit Hans, enfant alors âgé de quatre ans et deux mois.

Le père de Hans s'adresse à Freud parce que son petit garçon souffre de la peur d'être mordu dans la rue par un cheval, ceci étant, semble-t-il, en rapport avec des grands pénis. Mais qu'est-ce qui déclenche cette phobie ? Dans son séminaire sur la relation d'objet, Lacan se centre sur ce moment déclenchant. Dans la leçon 13 il en précise la conjoncture (2). En général, dans la dynamique familiale, c'est par rapport au manque que l'enfant se situe dans le rapport à sa mère. On peut définir deux manques : l'enfant manque à la mère et vient à la place de ce manque, la mère manque à l'enfant. Ces deux manques ne se recouvrent pas. L'un ne peut combler l'autre, par conséquent, ils se dialectisent entre eux. L'enfant va donc tenter de satisfaire sa mère, de combler son manque et spécialement son manque d'amour. C'est en cela qu'à la place de ce manque, l'enfant éprouve le phallus comme étant au centre du désir de la mère. Ce désir de la mère, il peut le leurrer, c'est-à-dire laisser croire à celle-ci qu'il peut la combler, non seulement comme enfant mais aussi pour son désir, pour ce qui lui manque.

Au début de l'observation du petit Hans, bien avant l'apparition de sa phobie jusqu'à ce qu'elle commence, l'enfant interroge sa mère sur la présence du phallus chez celle-ci puis aussi chez le père, les animaux etc. Le phallus est l'objet central de l'organisation de son monde : " Ont-ils des fait-pipi, des grands, des petits... " Durant cette période, Hans est au paradis du leurre. Dans un jeu imaginaire pourvoyant sa mère d'un phallus, Hans se coule dans l'amour de sa mère. La menace de castration par la mère, alors qu'il se masturbe, ne déclenche pas sa phobie. La phobie du petit Hans apparaît à un moment précis, dit Lacan. Quand son pénis commence à devenir quelque chose de réel, lorsqu'il y est confronté sous la forme d'une pulsion, c'est-à-dire une érection qui s'adresse à l'autre, en l'occurrence sa mère. C'est à ce moment que la sexualité peut apparaître comme traumatique. " Une béance surgit dans l'impossibilité de satisfaire la mère avec un si petit machin ", dit Lacan. Ceci a deux conséquences : l'enfant devient fragile face à ce que l'Autre veut, l'autre devient menaçant; l'enfant peut alors régresser. C'est à ce point qu'une instance est appelée pour donner signification à cette énigme. C'est l'instance du père qui instaure la loi en interdisant l'inceste et met cette émergence sexuelle, dans le rapport à la mère, hors du coup. C'est alors à partir d'un manque symbolique que l'enfant va pouvoir construire, dans l'ordre de l'imaginaire, un rapport au phallus mettant cette jouissance sexuelle hors du coup. C'est ce qu'on appelle le complexe de castration. La phobie du petit Hans surgit quand sa masturbation, son érotisme, s'adresse à sa mère comme énigmatique. La défaillance du père ne permet pas de donner une signification satisfaisante et d'interdire cette jouissance. C'est alors à la place de cette signification que surgit le signifiant " cheval qui mord ". Le petit Hans régresse, soumis à la toute-puissance de l'Autre qui peut le dévorer.

Freud rencontre une seule fois le petit Hans avec son père. C'est un moment décisif où Freud est mis en position de supposé savoir pour Hans. Le petit Hans se met alors au travail, tentant d'expliquer sa phobie au professeur Freud par l'intermédiaire de son père. Toute la cure sera un travail de symbolisation par des constructions imaginaires lui permettant d'entrer dans le complexe de castration. En effet, Hans résout sa phobie lorsqu'il accepte d'y perdre quelque chose. Il dira : " Le plombier est venu et m'a d'abord enlevé le derrière avec des tenailles et il m'en a donné un autre; et puis la même chose avec mon fait-pipi. " Hans peut dès lors accepter de manquer symboliquement d'un objet imaginaire.

Il peut donc arriver que l'analyste soit sollicité à travailler avec de jeunes enfants. Dans leur malaise, tous, me semble-t-il, montrent leur embarras avec la castration. La confrontation au manque de l'Autre, renvoyant à leur propre manque, est très souvent source d'angoisse massive. Le travail de la cure peut se traduire en l'installation d'une instance symbolique à la place d'un manque apparaissant comme trop réel.

<N>NOTES

(¹)S. Freud, *Cinq psychanalyses*, “ Analyse d’une phobie chez un petit garçon de 5 ans ” (1909), P.U.F., Paris, 1985, p. 94.

(²)J. Lacan, *Séminaire 4*, inédit.